





# Valkyries

*Linda*

Céline E. NICOLAS



Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

**AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :**  
**Ce livre comporte des scènes érotiques**  
**explicites pouvant heurter la sensibilité des**  
**jeunes lecteurs.**  
**Âge minimum conseillé : 18 ans**

Droit d'auteur  
Céline E. Nicolas, 2021  
Tous droits réservés

ISBN : 979-10-227-8143-5

Graphisme : M.A. VISION  
Photographies : Adobe stock et Depositphotos  
Illustrations de chapitres : Lucie F. Zéven

Dépôt légal : Février 2021





*Dans la souffrance, la douleur et la peine, les  
âmes torturées se reconnaissent.*



## Prologue



Linda, 13 ans plus tôt.

La cloche de l'école vient de sonner, nous signalant la fin des cours et le début du weekend. Pour moi, il est temps de quitter le cocon rassurant que représente ce grand bâtiment aux briques orange qu'est l'école élémentaire Nelson Mandela. Pour beaucoup d'élèves, ce dernier est plus une prison qu'autre chose. Pour moi c'est tout le contraire. J'y vois le moyen de pouvoir armer mon avenir et de sortir de cet enfer qu'est mon quotidien. Hors de question que je vive la même chose que ma mère. Comme elle me le dit souvent « Ma chérie, ne fais pas comme moi, travaille dur à l'école, tu auras une chance d'avoir une belle vie ». Si pour beaucoup, ces paroles ne sont que du vent, pour moi, elles sont une réalité, car je sais jusqu'où on peut tomber. L'enfer est

un puits qui n'a pas de fond. J'entre dans l'adolescence et je le sais déjà...

J'attends devant le portail depuis dix bonnes minutes. Nino me fait poireauter. Je finis par l'apercevoir au loin et comme tous les jours, il ronchonne.

— Allez, on y va ! Tu as bien toutes tes affaires ? C'est bon ?

— Ouais, ouais...

De loin, mon frère salue ses copains qui s'apprêtent à prendre le bus, contrairement à nous, pour rentrer chez eux. Il n'aime pas parcourir les deux kilomètres et demi qui nous séparent de la maison. Il trouve la route trop longue, il est fatigué et n'a pas envie de laisser ses potes. Aucun d'eux ne s'aventurerait par là. Nous allons traverser des zones qui ne sont clairement pas des endroits surs pour des enfants de 13 et 11 ans.

Nous nous engageons dans le sens opposé, en direction de la partie la plus pauvre de Regent Park. Il ne le sait pas, mais je tremble chaque jour de traverser le quartier. Lui ne fait pas attention aux gangs, aux dealers et aux SDF qui jalonnent notre route.

Regent Park est le quartier de Toronto dont la majeure partie de la population est représentée par des familles défavorisées. Les grands immeubles de logements sociaux nous entourent et j'ai le cœur qui bat à toute vitesse. J'ai entendu parler de nombreuses histoires sordides qui ne me donnent pas du tout envie de m'attarder dans le coin. Serrant un peu plus fort la main de mon petit frère, je l'invite à presser le pas, ce qu'il n'apprécie pas franchement. Des guetteurs nous observent calmement sans se soucier de notre présence. Ils sont habitués à nous voir passer. Au loin, j'entends des grognements de chiens qui se battent et des voix d'hommes qui rient. Sachant qu'ils n'ont pas toujours le contrôle sur leurs bestioles, je préfère que nous nous dépêchions de nous éloigner d'ici. Nous fuyons un danger pour nous rapprocher d'un autre.

— Linda, tu me fais mal ! Et arrête de me donner la main, je ne suis plus un bébé !

— Avance Nino, j'ai encore plein de choses à faire, il ne faut pas trainer.

Je ne veux pas lui dire ce qui me fait marcher si vite, ni pourquoi je garde les yeux fermement arrimés au sol. Ici, regarder une personne en face peut vous causer de graves soucis, surtout si vous êtes une fille. Tout dans ma tenue est fait pour paraître invisible. Vêtements sombres et formes

amples afin de dissimuler mes formes naissantes qui pourraient attirer les regards de prédateurs rôdant dans le coin. La couleur de notre peau n'est pas non plus un avantage. Nos origines mexicaines, avec notre peau mate, nos cheveux noirs et nos yeux foncés, font parfois croire que nous sommes des autochtones amérindiens, or, ici, il y a pire que d'être issu de l'immigration, c'est d'être descendant des premiers habitants du territoire américain. Dans cette belle ville de Toronto, on a même réussi à hiérarchiser la haine envers les minorités.

Nous quittons enfin les immeubles pour arriver dans le quartier des pavillons. Si au départ, j'ai cru qu'ici nous serions mieux, c'était une grave erreur. Plus je me rapproche de « chez nous », plus mon cœur semble vouloir sortir de ma poitrine. Mes mains sont si moites que je préfère lâcher Nino pour qu'il ne se rende compte de rien. Une fois devant la maison de briques rouges, aux menuiseries hors d'âge, à la peinture écaillée et aux herbes folles poussant sur ce qui est censé être un minuscule jardin, une boule se forme dans ma gorge. Alors, je fais comme chaque jour, je pense au courage de ma mère et tente de lui faire honneur en rassemblant mes forces. Pour le moment, c'est le seul moyen que nous avons de survivre, rester ensemble avec un

toit au-dessus de nos têtes et un frigo à peu près rempli.

Je pousse le portillon de métal rouillé qui grince sinistrement. Nino s'engouffre immédiatement dans la minuscule allée au sol défoncé, pour courir vers la maison. Lui a l'air heureux ici, c'est le principal. Une petite bulle de bonheur, procurée par la satisfaction de bien faire les choses éclate dans mon cœur. Je prends le temps de savourer ce plaisir infime. Le temps d'un éclair, rien de plus, mais chaque instant de paix est bon à prendre.

— Il reste des cookies d'hier ?

— Oui, je t'en ai gardé pour le goûter.

— Ah super ! Ils étaient trop bons et j'ai une faim de loup !

Voilà un nouveau problème. Nino est en pleine croissance et mange de plus en plus. Pour que cela ne se remarque pas de trop, je diminue mes rations de petit déjeuner, goûter et repas du soir pour qu'il mange à sa faim. Si ma porte de sortie est ma tête, la sienne pourrait bien être ses muscles. Un jeune homme fort et en bonne santé s'en sortira toujours mieux.

Je déverrouille la porte d'entrée. Pour le moment, tout est calme ici. Cette maison est affreuse. Il y a du bazar partout que je tente de contenir comme je le peux. Nino jette son cartable au sol pour se ruer sur l'assiette de biscuits qu'il accompagne d'un grand verre de lait. D'un œil discret je regarde s'il y en aurait un peu pour moi. Non, son verre est rempli à ras bord. Tant pis, à la place je me sers un grand verre d'eau.

— Je peux aller jouer chez Tom après le goûter ?

— Non, tu fais tes devoirs d'abord.

— Je vais chez Tom et je fais mes devoirs après ?

— Non, Nino, tu fais tes devoirs en premier.

— Mais j'ai tout le weekend pour les faire...

— Je m'en fiche ! Tu fais ce que je te dis et c'est tout.

— Pourquoi c'est tout le temps toi qui commandes ? C'est pas juste !

Si seulement il savait à quel point j'aimerais ne pas avoir à tout le temps tout décider et juste me

laisser porter par des parents aimants qui s'occuperaient de nous...

— Parce que maman travaille beaucoup et que John n'est pas notre père ! On n'a pas le choix Nino. C'est toi et moi.

— Je préfère quand c'est maman qui commande...

*Moi aussi petit frère...*

Pendant qu'il avale ses biscuits, je prépare la table du salon pour que nous puissions travailler. Nino s'installe face à moi et commence à faire ses devoirs sans montrer la même volonté que moi. Parfois j'ai peur que son manque de motivation le fasse tomber dans la facilité des dérives de notre quartier. Il ronchonne, souffle et soupire toutes les trente secondes, mais au moins il apprend.

Dans le quartier, des garçons de l'âge de mon frère commencent à entrer dans les gangs, mais lui, ils ne l'auront pas. Je veille au grain.

Une fois notre travail fait, je laisse Nino jouer chez le petit voisin. Il est gentil et sa maman est infirmière. Il ne fait pas partie des mauvaises fréquentations à craindre, du moins pour le moment. Pendant qu'il vit sa vie d'enfant de son

âge, profitant de l'ordinateur du voisin, moi je m'occupe de la maison. À vue de nez, John arrivera dans une heure, je me dépêche donc de me mettre à la cuisine pour faire un ragout, nettoyer la vaisselle et étendre le linge. Je retourne les chaussettes dans le bon sens avant de les étendre quand j'entends la porte d'entrée s'ouvrir. J'espère de tout cœur qu'il s'agit de Nino, mais les lourds bruits de pas m'annoncent le contraire.

— Whooo ! Y a quelqu'un ?

Sa voix me fait frémir d'horreur. Mes doigts tremblent sur les vêtements mouillés.

— Oui... Je suis là...

Sa grande carrure s'approche de la salle de bain où je suis coincée entre le lavabo, les toilettes et le lave-linge.

— Il est où ton frère ?

— Chez Tom. Il sera rentré dans trente minutes, comme je le lui ai demandé.

Il lâche un soupir exaspéré représentant très bien le peu d'estime qu'il a pour nous, enfin surtout pour moi, et il retourne vers le salon afin

de reprendre sa place préférée, assis dans son fauteuil face à la télé.

— Putain, t'as foutu quoi depuis tout à l'heure ? T'as vu ce bordel ! Merde ! T'es vraiment une débile, bonne à rien comme ta mère !

Cachée derrière le séchoir à linge, je ne réplique pas et tais les mots que j'ai envie de lui hurler. Pourtant, j'aimerais lui cracher à la figure que sa baraque est pourrie et que j'aurai beau l'astiquer, elle aura toujours l'air dégueu parce qu'il préfère dépenser son fric dans l'alcool plutôt que de la réparer. J'aimerais lui dire que ma mère se tue à la tâche pour essayer de payer les factures et remplir le frigo et que ça ne fait pas d'elle une bonne à rien. Les poings serrés autour d'une paire de ses chaussettes, j'ai envie de crier et de pleurer. Pourtant, rien ne sort. Toutes les attaques qu'il me lance raffermissent mon âme et mon cœur. Il pense me briser, mais il a tort. Chaque jour, il me rend plus dure.

— Elle est où ma bière ?

Sans un mot, je m'extirpe de la salle de bain et vais lui chercher ce qu'il demande. J'aimerais l'assommer avec, mais cet homme, aussi horrible soit-il, est notre seule chance de survivre ensemble. Il m'arrache la bouteille des mains, sans même me remercier.

Il est moche. Il doit avoir une cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants, le regard noir, assez grand et fort. Son travail de maçon lui donne une masse musculaire particulièrement développée. Pour avoir subi ses coups plusieurs fois, je sais qu'il ne vaut mieux pas l'agacer de trop. Je n'ai plus peur qu'il me frappe, mais à chaque bleu, je vois la peine que cela provoque chez ma mère, alors je prends sur moi, mais un jour, je me vengerai.

Elle ne peut pas prendre ma défense. Elle travaille six jours sur sept. Elle part travailler vers trois heures de l'après-midi et ne revient qu'à trois heures du matin. En semaine, j'arrive à la voir au petit déjeuner, avant qu'elle n'aille se coucher. Le weekend, John l'accapare et elle se débrouille pour nous faire sortir le plus souvent possible de la maison. C'est sa façon de nous protéger. Elle ne l'aime pas, je le sais. Ici, pour s'en sortir il n'y a pas beaucoup de solutions pour une femme qui sait à peine lire. Drogue, prostitution ou se trouver un mari pour avoir un toit au-dessus de sa tête.

Nino ne se souvient pas de notre père, moi si. Il est parti quand mon frère avait trois ans. Alors qu'ils vivaient au Mexique, notre papa a persuadé notre maman de l'accompagner pour vivre au Canada, courant après un rêve d'une vie meilleure. La réalité l'a bien vite rattrapé.

Pendant plusieurs années, il a cumulé les petits boulots. Quand je suis née, il aurait sauté de joie, mais quand deux ans plus tard, Nino est arrivé, alors qu'il peinait à subvenir à nos besoins, il a commencé à changer. Nous partagions un minuscule appartement avec une autre famille dans le quartier de Kensington Market. Je me souviens encore des bébés qui pleuraient à longueur de nuit, des voisins qui criaient, l'odeur nauséabonde permanente et de la cohabitation avec des rats énormes. Finalement, un matin, il est parti, nous laissant derrière lui. Nous étions un poids mort qui l'empêchait d'avancer et dont il s'est débarrassé sans même se retourner.

Maman a bien songé à retourner au Mexique, mais nous étions nés au Canada. Le gouvernement lui offrait des aides sociales censées l'aider à nous élever et nous avions accès à de bonnes écoles. Nos chances d'avoir un bel avenir étaient meilleures ici qu'à Mexico. Elle est donc restée et s'est mise en couple avec John. Nous n'avions plus à partager notre logement avec une autre famille, même si sa maison était loin d'être un palace.

— La bouffe est prête ?

— Dans un quart d'heure...

— Nous, les gars de la construction, on bosse dur, on a besoin de manger ! J'ai la dalle.

À ce moment, Nino rentre dans la maison. John se laisse aller à l'accueillir d'un sourire.

— Alors, champion ! T'as fait quoi de beau ?

— On a réussi à pirater un jeu vidéo avec Tom !

— Wow ! Bravo gamin ! Autant ta mère et ta sœur ne sont pas futées que toi, t'es un petit malin !

Il ébouriffe les cheveux de Nino dans un geste affectueux et paternel tandis que mon frère lui sourit avec sincérité. S'il y a une chose dont je suis sûre, c'est qu'il ne craint rien avec notre beau-père. Il est en sécurité.

L'heure du coucher arrive. Nino me parle encore de ce qu'ils ont fait avec Tom. Je dois avouer que je n'y comprends pas grand-chose. Son père est ingénieur informatique et, bien que ses parents soient divorcés, il couvre son fils de cadeaux et lui apprend des tas de choses sur les ordinateurs. Nino a la chance de profiter de tout ça à travers son ami. Ils partagent ensemble cette passion et ce sera toujours une corde en plus à son arc.

Nous avons la même chambre tous les deux. La nuit est tombée depuis un moment. Nino est endormi. Chaque soir, je tente de rester silencieuse, jusqu'à totalement me faire oublier, devenant invisible pour le reste de l'humanité. Toutefois, je ne peux pas fermer l'œil tant que John n'est pas allé se coucher. La peur au ventre, je tends l'oreille. Il marche dans le salon, il ne se cogne pas, ne titube pas... Les larmes aux yeux, je réalise qu'il n'est pas assez soul. Ses pas lourds et déterminés s'approchent de notre porte. J'entends le linoléum usé crisser sous ses chaussures. Je retiens mon souffle, espérant me tromper et qu'il rejoigne sa chambre, mais avec effroi, je vois la poignée tourner et la porte s'ouvrir doucement. Ce soir, il n'a pas assez bu...



# Chapitre 1 : La grande gueule



Linda, aujourd'hui.

Installée à la table de la cuisine, je bois tranquillement mon café tout en regardant le panorama de ma baie vitrée, qui donne sur tout Toronto. J'adore mon condo<sup>1</sup>. Il est situé presque tout en haut d'un luxueux immeuble en plein cœur de la ville, et a des services de dingue. Gardien, place de parking privée pour ma voiture, garage pour ma moto, pressing, salle de sport et piscine. La grande classe. C'est typiquement le genre de logement que je n'aurais jamais cru habiter. Il faut aussi avouer que c'est un coup de chance. J'étais cheffe de chantier sur

---

<sup>1</sup> Abréviation de condominium. Immeuble en copropriété comportant souvent des services assez intéressants. Généralement, les habitants des « condos » sont propriétaires, mais ils peuvent aussi être loués. La charge d'entretien des parties communes et des services sont à la charge de l'ensemble des propriétaires.

le projet de rénovation de ce gratte-ciel des années 70. Dès ma première discussion avec Stanley Brown, l'architecte, j'ai tout de suite mis une option sur un appartement, alors que les plans n'étaient même pas encore terminés. J'ai pu choisir chaque détail de mon chez-moi, je l'ai voulu épuré, moderne. Nino le trouve déprimant, avec ses meubles scandinaves blancs, moi je le trouve apaisant. Rien ne traîne, chaque chose est rangée à sa place. Le bordel ça me stresse.

Une fois mon petit déjeuner avalé, je fonce vers ma salle de bain pour me laver. Un des artisans que j'apprécie énormément me l'a faite pour un prix très raisonnable. Douche à l'italienne, double vasque et même miroir connecté, le tout dans une ambiance très élégante et épurée. Il y a un petit côté nature en opposition aux matériaux modernes, que je kiffe totalement. Marbre noir, verre, touches de bois et galets savamment incrustés par endroits. C'est chiant à nettoyer, mais depuis que j'ai les moyens de me payer une femme de ménage, je ne m'emmerde plus avec ça.

Un coup d'œil dans le miroir, la grande brune aux traits mexicains me fixe avec son horrible nez en patate, ses lèvres énormes et son regard sombre. J'attache mes longs cheveux noirs en une queue de cheval, pas question qu'ils me gênent. Les nanas passent trois plombs à se

pomponner le matin pour aller bosser, moi c'est le soir que je passe le plus de temps dans la salle de bain, pour retirer les couches de crasse, de peinture et de silicone de la journée. Cachée sous mon gros pull polaire et mon jean un peu ample, je cache la rondeur de mes seins et de mes hanches. Je ne veux pas que les artisans me voient autrement que comme leur égal. Sans pour autant me déguiser en homme, ma tenue vestimentaire affiche clairement la couleur : je ne cherche pas un mec, je suis là pour bosser.

Il est l'heure pour moi d'y aller. Le chantier sur lequel je travaille actuellement est un véritable merdier et tous les artisans ou presque sont soit des incapables, soit des débiles profonds. Un nouveau quartier de maisons individuelles est en construction et je dois coordonner le travail de chaque entreprise pour que tout soit terminé dans les temps. J'ai le conducteur de travaux et l'architecte sur le dos pour ne prendre aucun retard, mais avec la bande de touristes que j'ai pour faire le taf, on n'est pas sortis de l'auberge. Quand j'ai envisagé de devenir Cheffe de Chantier pour « Ontario Building », je me voyais comme un guide, dirigeant chaque équipe, respectée des artisans, les aidant à faire du bon boulot. J'ai vite déchanté. Je fais ce métier depuis plus de 5 ans et j'ai l'impression d'être surveillante de garderie. Le plombier va encore

me faire chier en accusant l'un des maçons qui lui aurait volé un outil, alors que ce con passe son temps à éparpiller son matos. Je vais devoir tenir le peintre à l'œil pour qu'il n'aille pas foutre des traces sur les escaliers en bois avec ses pompes pleines de peinture et je dois surveiller le carreleur, car la société de nettoyage m'a signalé qu'il rinçait ses pots de ciment dans les baignoires des appartements, bouchant toutes les canalisations. Faut franchement être très con quand même... Non, mais sérieusement, je fais quoi avec des débiles pareils ?

La journée de travail n'a pas encore commencé que j'ai déjà envie d'en prendre un pour taper sur l'autre. En plus, vu le nombre, j'ai l'embarras du choix.

Il est 7 h 30, je me demande si Nino s'est bien réveillé ce matin. C'est un homme maintenant, mais c'est plus fort que moi, je ne peux m'empêcher de le mater comme s'il était toujours un petit garçon. Je sais qu'il a un gros rendez-vous avec son supérieur. Il doit présenter un nouveau programme, destiné à la sécurisation des données informatiques des multinationales. Ce projet pourrait le propulser comme chef de projet ou peut-être même encore plus haut. Mais pour ça, il doit se lever, or cet imbécile est un oiseau de nuit ! Il se couche tard et a du mal à se lever.

J'attrape mon téléphone et lui envoie un message.

*Linda : Nino, tu es levé ?*

Les secondes passent. Si ça se trouve, il dort encore. S'il le faut, je ferai un détour par chez lui pour aller le sortir du lit. Comme par hasard, ce petit con s'est exilé à l'autre bout de la ville. Je risque de me taper plus d'une heure de route, juste pour aller le réveiller !

Je tente de l'appeler, mais évidemment, je tombe sur sa messagerie...

Putain, mais qu'il m'énerve ! Là, c'est sûr, je vais l'engueuler ! À cause de lui, je risque bien d'arriver en retard sur le chantier !

Agacée, j'attrape mon gros manteau, mes bottes de sécurité fourrées, prends mes clés de voiture et juste au moment où je m'apprête à sortir, ma sonnerie m'indique l'arrivée d'un message.

*Nino : Hello ! J'espère que tu es sur le point de sortir pour me botter le cul ! Ça fait dix bonnes minutes que j'attends pour te répondre, histoire que tu sois bien énervée. Je suis déjà en chemin pour ma présentation. Je vais tout déchirer. Je*

*te rappelle ce soir pour te dire comment ça s'est passé. Tchao !*

Je vais l'étriper ! Il aurait pu me le dire avant ! Au lieu de ça, il prend un malin plaisir à me faire chier. Quel petit con ! Mais c'est un petit con dont je suis fière et que j'aime comme personne d'autre. Il faut dire que ce gamin, qui bidouillait les ordinateurs chez le voisin est devenu un petit génie de l'informatique. Il a commencé pas très honnêtement avec du piratage en tout genre. Sa chance a tourné grâce à un concours organisé par une entreprise d'antivirus qui a proposé de tenter de « craquer » leur nouveau programme soi-disant inviolable. Nino l'a éclaté en moins de deux jours. Ils ont tout de suite senti le potentiel de mon petit frère et lui ont proposé un poste dans leur équipe. De « black hat<sup>2</sup> » il est passé à « white hat ».

Notre réussite fait la fierté de notre mère. Ses sacrifices pendant de nombreuses années ont payé et nous nous en sommes sortis par la seule force de notre volonté. Notre beau-père a crevé d'une cirrhose du foie voilà trois ans. Elle a hérité de tous les biens pourris de cet enfoiré et a

---

<sup>2</sup> En argot informatique, un « black hat » est un hacker mal intentionné, par opposition aux « white hats », qui sont les hackers aux bonnes intentions. Ces termes auraient pour origine les films de western, où le héros ou le shérif porte un chapeau blanc tandis que le bandit porte un chapeau noir.

revendu l'ensemble pour s'acheter un petit appartement dans un quartier tranquille, Nino et moi l'avons aidée pour qu'elle s'offre un endroit qu'elle mérite. Maintenant, elle n'a plus besoin de travailler. Sa petite pension lui suffit et nous l'aidons à améliorer son quotidien. Sans l'autre gros con qui dilapidait l'argent du ménage en alcool, forcément, la vie est plus facile pour elle. Elle a appris à vivre avec peu, je crois que jusqu'à sa mort elle fera attention à la dépense du moindre sou.

C'est malin, je me retrouve dans l'ascenseur, prête à aller bosser avec une heure d'avance. Tant pis ! Au moins je pourrais aller faire le point de l'avancée des travaux tranquillement. Les nombres défilent doucement. Je n'ai jamais compris pourquoi ils s'entêtent à mettre de grands miroirs dans les ascenseurs... Ils pensent qu'on ne sait pas à quoi on ressemble le matin ? J'habite au septième étage et à chaque fois, je prie pour que personne ne monte avec moi en cours de route.

La résidence est très calme, les voisins que je croise ont l'air sympa, même si je ne parle à personne. Je passe pour la sauvage de service, mais je me fous complètement de ce qu'ils peuvent penser de moi. Je n'apprécie pas forcément de faire « ami-ami » avec qui que ce soit. Les seules que je supporte, ce sont mes

copines motardes du club des Valkyries. Chacune fait sa life et personne ne parle de son passé. Pour autant, nous sommes solidaires et si l'une d'entre nous a besoin d'un coup de main, les autres sont là. Pas de jugement, pas d'embrouilles de nanas, moi, ça me va complètement.

D'ailleurs, ça me fait penser que normalement, à cette période nous commencions à préparer les sorties du Ghost Rider. Riley, Kaiya et moi nous amusions à rendre dingues les flics de Toronto grâce à nos trois motos strictement identiques. Nous partions sur les routes de la ville, de nuit, et flirtions avec le danger et l'interdit, camouflées sous l'identité d'un homme mystérieux. Nos tours étaient enregistrés avec des caméras embarquées et mon petit frère s'occupait de faire des montages de nos circuits pour les envoyer sur Internet de façon totalement intraçable. On se marrait bien jusqu'à ce que Riley tombe raide dingue du flic qui nous pourchassait : Alex Virtanen. Notre amie a donc décidé d'arrêter les conneries et sans elle, ça aurait été beaucoup moins marrant. Kaiya et moi avons donc aussi fait disparaître le Ghost Rider de nos vies, comme s'il n'avait jamais existé. Je dois avouer que ça me manque, mais dans toute chose il y a du bon, ça me laisse plus de temps pour aller botter des culs, sur le circuit de Mosport Park.

J'emmène parfois Kaiya avec moi, ça nous défoule.

En attendant, on est mercredi, et je dois aller bosser en bagnole. J'ai du matos à emmener, et clairement, je ne vois pas comment je pourrais emmener tous mes outils et dossiers sur ma Yamaha R1. Cette bécane est une véritable bête de vitesse, mais pas vraiment l'idéal au niveau rangement. Quand je pense qu'elle m'attend sagement dans le garage, ça me tue. La journée promet d'être ensoleillée et ça me gonfle de ne pas rouler.

Au rez-de-chaussée, le gardien me salue gentiment d'un signe de tête. Certains connards de la résidence le traitent comme une sous-merde, moi je le respecte. Il se fait chier à résoudre tous nos petits soucis, avec le sourire, pour le peu de gratitude qui lui est rendue. Il doit avoir une bonne cinquantaine d'années et je ne connais de lui que son prénom : Marc. Mais je n'ai pas besoin de connaître toute sa putain de life pour le respecter.

— Bonne journée, Mademoiselle Lopez !

— Merci, Marc. Bonne journée à vous aussi.

Une fois sur le parking, je réalise à quel point ça caille ce matin. Le printemps tarde à arriver.

C'est à ce moment que je reçois un nouveau message.

[Sami : Salut beauté ! Ça te dit de prendre un verre avec moi ce soir ?]

[Linda : Tu peux rêver, je préfère avaler des lames de rasoir !]

[Sami : Tu m'as promis que si je te battais sur circuit tu sortirais avec moi.]

[Linda : Donc je suis tranquille.]

Oui, je suis un peu dure avec lui. Mais je n'ai aucune intention de flirter avec qui que ce soit. Surtout pas lui. Sami est le petit frère du flic et si on a eu son frangin sur le dos, c'est complètement de sa faute. En voulant suivre le Ghost Rider, qui était Riley à ce moment précis, il s'est planté comme un con. Ma pote l'a sauvé, mais pour pouvoir être couvert par son assurance, il a raconté à tout le monde que c'était le Ghost Rider qui avait causé l'accident. Ça a fonctionné. Comme ce soir-là, je m'étais fait flasher à plus de deux-cents kilomètres à l'heure, son histoire tenait la route. Les assurances avaient la preuve que le Ghost était bien de sortie...

Par contre, il est resté handicapé. Il s'est fait opérer je ne sais pas trop combien de fois, il n'était pas censé remarcher un jour. Ce mec est plus têtu que n'importe quelle mule, en plus d'être assez canon, je dois l'admettre. Il a prouvé à tout le monde qu'il remarcherait. Au bout d'un peu plus d'un an de rééducation, il tenait debout avec un déambulateur et des prothèses aux jambes. Ce gars est carrément un enragé de la vie.

Il ne s'est pas montré de l'hiver et j'ai cru qu'il avait lâché l'affaire avec moi, car il ne me harcelait plus, mais la semaine dernière pour notre première sortie à moto de la saison, ce con était présent sur une bécane à trois roues qu'il a réussi à se faire payer par les assurances. J'ai appris par la même occasion que lui et son frère, qui a aussi passé son permis moto, faisaient maintenant partie des Valkyries. Pour un club de nanas, on a désormais trois mecs dans nos effectifs ! Nino, mais c'est normal, c'est mon frangin, Alex, et Sami sur son tricycle !

Quand je l'ai aperçu, je dois avouer que je me suis un peu sentie toute chose. Ça faisait des mois que je ne l'avais pas revu et mon traître de palpitant m'a refait ce truc bizarre, à savoir tambouriner comme un cinglé dès que je suis près de ce crétin. Depuis la dernière fois, il a coupé ses cheveux blonds, qu'il coiffe avec soin.

Ses yeux noisette et son regard impertinent qui déclenche en moi une envie de l'embrasser ou de le biffer, au choix. Il a toujours ce truc spécial qui donne l'impression qu'il n'a pas peur de la vie, malgré ce que cette dernière lui a fait. Quand Alex l'a aidé à descendre de sa moto et qu'il nous a rejoints en marchant seul, avec des béquilles, j'ai été surprise. Pour un mec qui était censé rester cloué dans un fauteuil, il m'épate, mais ça, je me suis bien gardée de le lui dire... Il marche bizarrement et ses mollets sont maigres, mais on ne peut pas en dire autant du reste de son anatomie qui est particulièrement développée. Ce petit con se permet même d'avoir un cul d'enfer.

Comme Nino et lui s'entendent bien, je ne me suis pas opposée à l'intégration d'Alex et Sami dans le club, mais ce dernier n'arrête pas de me coller. Plus je l'envoie chier, plus il s'accroche. Je commence même à me demander si, pour lui, ce n'est pas un jeu et qu'en réalité il n'en a rien à foutre de moi. Si c'est le cas, il finira bien par se lasser. Et de toute manière, je n'en ai rien à faire qu'il m'apprécie ou pas.

Juste pour être sûre, je garde mon téléphone en main pour lui répondre rapidement s'il m'envoyait un autre message.

## Chapitre 2 : La glisse



Sami

Juste avant de partir à mon rendez-vous, je n'ai pas pu me retenir d'envoyer un message à Linda. J'avais besoin d'un petit truc pour me donner un peu de courage. J'aurais pu appeler Alex, Nino ou même Joe, l'un des kinés du centre avec qui j'ai sympathisé, mais non, j'avais envie d'un message de Linda. Et comme je l'espérais, elle m'a envoyé chier avec la force que j'apprécie tant chez elle.

Je déteste cette façon dont les gens ont tendance à me regarder, avec cette petite lueur de pitié dans les yeux. Linda, elle me regarde totalement différemment, comme si elle était totalement étrangère à ce sentiment. C'est de ça dont j'ai besoin. La pitié des autres, c'est un poids de plus à porter sur ses épaules quand on a un

handicap et autant dire que sur ce point, Linda ne m'encombre pas !

Le jour où elle est venue chez nous pour mettre les points sur les « i » à Alex, j'ai tout de suite senti qu'il y avait un truc de vraiment spécial chez elle.

Elle est rentrée telle une guerrière dans notre salon, avec Kaiya, sa copine aux cheveux roses. Toutes les deux habillées dans des combinaisons pour motards, conçues pour les mecs, elles cachaient leurs formes. Au premier abord, il n'y avait pas de quoi craquer, mais quand son regard a croisé le mien, j'ai senti qu'elle était exactement celle que je voulais. Alors que j'étais dans mon fauteuil, elle m'a regardé comme on me regardait avant, sans pitié ni empathie particulière. Mieux, les premiers mots qu'elle m'a adressés étaient pour m'envoyer bouler.

À vrai dire, plus que son physique de déesse, qui est complètement à mon gout, ce qui m'a touché c'est cette sorte de fureur qui anime chaque geste, chaque mot, chaque action.

Selon moi, il y a trois catégories de personne dans la vie. La première, ce sont les fatalistes. Ils pensent que tout n'est qu'une question de chance ou de choix divin et que quoi qu'ils fassent, ils ne peuvent contrôler leur futur. Les seconds

pensent que dans la vie il faut de la chance et aussi se créer des opportunités. Une sorte de cinquante-cinquante du destin. Et pour finir, il y a les troisièmes, beaucoup plus rares, ceux qui créent leur propre chance, et quoi qu'il se passe ne lâchent rien. Je ne sais pas ce qu'elle a pu vivre par le passé, mais une chose est certaine, elle tient son futur entre ses mains et se battra jusqu'à la mort pour aller au bout de ses rêves et de ses convictions.

Pour les gens comme nous, animés de cette force si particulière, quand on nous dit : « C'est impossible », nous entendons : « personne n'a encore trouvé la solution pour y arriver ».

Se battre, essayer, échouer et recommencer jusqu'à ce qu'on arrive à nos fins. Voilà comment ça marche. En un coup d'œil, j'ai vu ça briller en elle.

On pourrait la croire sans cœur, mais c'est totalement faux. Je l'ai vue se battre auprès de mon frère pour l'aider à reconquérir la confiance de Riley, sa copine. J'ai un peu foutu le bordel dans leur histoire, je crois que Linda m'en veut toujours aussi pour ça. Elle était présente quand je me suis planté. Il a fallu que mon frère, qui n'était pas au courant de ce qu'il s'était réellement passé lors de ce putain d'accident, tombe raide dingue de la seule nana qui était

témoin de ma gamelle... Elle pouvait donc me faire tomber. Si elle parlait, les assurances m'auraient lâché et pire encore, elles auraient demandé le remboursement complet des soins qui m'avaient été payés en centre de rééducation. Six mois en pension complète dans l'un des meilleurs instituts de la région, kiné, matériel haut de gamme et prothèses... Autant dire que j'aurais été dans une merde sans nom.

Au départ, je pensais que Riley n'était qu'un plan cul. J'ai vite pigé qu'elle avait aussi peur que moi que mon frère apprenne la vérité sur le Ghost Rider. Je m'en suis servi pour la faire fuir, mais c'était sans compter sur Alex, qui était dingue d'elle... Et leur histoire a continué. Je flippais qu'elle ne parle à chaque fois qu'il la voyait. Cette fille est taillée dans le marbre, mais elle devenait un vrai flan au contact de mon frangin, truc super bizarre.

Comme j'aurais dû m'en douter, il a fini par découvrir tout seul qu'elle était le Ghost Rider et là aussi j'ai joué au con. Je ne lui ai pas dit la vérité. Lui, qui ne supporte pas le mensonge, je l'ai baladé pendant des mois, je ne me voyais pas lui dire... Il a rompu avec Riley, j'avais gagné, mais quand il a commencé à tomber en dépression, j'ai craqué. Je lui ai tout avoué. C'est là qu'est apparue Linda.

Je trouve qu'elle ressemble à Trudy, la fille qui conduit un hélico dans Avatar. Cheveux longs, fins et noirs comme l'ébène, lèvres pulpeuses, peau mate... et des yeux si sombres qu'on croirait deux billes abyssales. Elle peut faire fermer n'importe quelle gueule d'un seul regard assassin. Enfin n'importe quelle gueule... sauf la mienne.

Je crois que je ne la laisse pas insensible. Si elle voulait vraiment que je la lâche, il suffirait qu'elle me le dise, droit dans les yeux, mais au lieu de ça, elle entre dans mon jeu, me laissant entendre que j'ai peut-être une chance de sortir avec elle, même si c'est souvent sous forme d'une vacherie qu'elle me balance à la tronche.

Son cœur est bien planqué derrière toute une série d'énigmes à résoudre, les 7 enfers de Dante à traverser pour pouvoir l'atteindre. Elle est habituée à ce que personne n'ait le courage de s'y risquer, mais c'est mal me connaître...

Alex a passé la nuit chez Riley et emporté Maybe, sa chienne avec lui. La bestiole ressemble à s'y méprendre à un loup, mais se comporte comme un chihuahua. Ils se sont bien trouvés tous les deux. L'un comme l'autre, ils ont l'air super cons au premier abord, mais sont finalement totalement inoffensifs, sauf pour protéger ceux qu'ils aiment.

Bien que frères, on ne se ressemble pas beaucoup. Lui est brun aux yeux marron, moi je suis châtain presque blond aux yeux caramel. Lui, ne mesure qu'1m85 et moi, je faisais 1m90, et je suis beaucoup plus musclé que mon frangin. Il a l'air d'une claquette à côté de moi.

Avant de devenir paraplégique, je faisais partie de l'équipe de hockey sur glace de Maple Leaf de Toronto, qui est l'une des meilleures du Canada. J'étais attaquant au centre, le poste le plus physique de l'équipe lors d'un match. Déjà à l'époque, je ne lésinais pas sur les entraînements. J'ai mis la même énergie pour remarcher.

D'ailleurs, aujourd'hui j'ai un rendez-vous avec Kruger, mon ancien entraîneur. Je le tanne depuis plusieurs mois pour qu'il me trouve un taf à la patinoire. N'importe quoi, mais j'ai besoin de pognon. J'ai droit à une petite pension, mais elle ne suffit pas à payer le loyer, qui pour l'instant est en grande partie à la charge d'Alex. Je vois bien qu'il voudrait se mettre en ménage avec Riley et j'en ai marre de l'avoir sur le dos. Je veux mon autonomie. En plus, j'ai vraiment besoin de me sentir utile. Je n'en peux plus de tourner en rond dans ce petit appartement.

Dans ma voiture, j'ai un fauteuil qui est déjà installé et je peux maintenant me déplacer en béquilles de la maison à ma Ford qui a toutes les

commandes au volant. Faire rentrer un fauteuil là-dedans c'est une vraie galère.

J'adore conduire. Me retrouver dans le trafic, au milieu de tous les valides, ça a un côté jubilatoire. Encore un challenge de remporté.

Devant la patinoire, je me gare sur la place handicapée. Et dire qu'avant, j'étais le premier à dire que cette place n'avait rien à foutre ici, qu'aucun con en fauteuil ne viendrait faire du patin à glace... Pourtant, aujourd'hui, ce con, c'est moi.

Ne sachant pas trop combien de temps j'aurais à rester debout, je préfère jouer la sécurité et descendre mon fauteuil. Il est installé au niveau de la banquette arrière. D'abord le siège, puis la roue droite que je refixe à son emplacement, puis la roue gauche. Je peux enfin le déplier. Je vérifie que le frein du fauteuil est bien enclenché et je procède au transfert en prenant appui sur le volant. J'aurais préféré revenir dans ce lieu sur mes deux jambes, mais après tout, peu importe. Le principal c'est d'être là.

Je suis heureux que cette patinoire moderne soit entièrement mise aux normes handicapé. Pas de marche, de passage trop étroit ou difficile.

À l'accueil, je retrouve une des têtes que je connais bien. Tina, une jolie brune que j'ai sautée quelques fois après les entraînements. Dès qu'elle m'aperçoit, ses traits se figent. Elle est choquée. Avant, elle me déshabillait du regard dès qu'elle me voyait, mais ça y est, cette étincelle que je déteste brille dans ses yeux et elle m'offre ce sourire si particulier, plein de compassion, qu'on a pour les gens diminués. Une grande inspiration et elle se reprend.

— Sami ! Quel bonheur de te voir ici !

— Salut Tina.

— Tu as rendez-vous avec Kruger et le staff c'est ça ?

— Euh... Non, juste Kruger je crois.

C'est à peine si elle arrive à soutenir mon regard.

— Ils t'attendent à la patinoire Olympique.

Soudain, elle se place derrière moi et elle commence à mettre ses mains sur les poignées pour me pousser.

— Non ! Je me débrouille !

— Tu ne veux pas que je t'emmène ?

— Je connais les lieux, c'est bon.

Je déteste tellement quand les gens font ça ! Ils ne se rendent pas compte à quel point c'est violent. Elle aurait pu juste me demander avant si je voulais qu'elle pousse mon fauteuil ou me proposer son aide au lieu de me l'imposer. Je sais que ça part d'une bonne intention, mais bordel, je ne veux pas qu'on me traite comme ça.

— OK. On se revoit après si tu veux.

— Oui peut-être à tout à l'heure.

Autant dire que je tenterai de me casser en douce sans qu'elle me voie.

Je suis seul dans cette partie du complexe. Le sol en linoléum crisse sous le caoutchouc de mes pneus et j'avance avec aisance dans les couloirs. Je retrouve l'odeur de la glace, des vestiaires et de tout cet endroit que j'ai si longtemps ressenti comme ma deuxième maison. Un an et demi que je n'étais pas revenu...

Devant moi, la porte automatique de la patinoire Olympique. C'est con, mais j'ai le cœur qui bat à tout rompre, rien que de me retrouver ici. Les souvenirs des cris des supporteurs, des bruits de crosses et des patins qui glissent s'imposent à moi.

Les portes s'ouvrent et je pénètre dans cet endroit qui m'a tant manqué. Tina avait raison, il y a l'entraîneur, mais aussi le dirigeant de la patinoire, les moniteurs et une partie des mecs de l'équipe pro. Kyle, le capitaine de l'équipe, mais aussi ses adjoints, Mike et Brandon. Il y a aussi quelques cols blancs que je n'ai jamais vus de ma vie.

— Virtanen ! Te voilà !

— Bonjour, Coach.

Je me demande maintenant si j'ai encore le droit de l'appeler comme ça vu que je ne fais plus partie de l'équipe.

Ce vieux grincheux me regarde toujours de la même manière. Comme si j'étais le dernier des petits cons et qu'il s'apprêtait à m'engueuler.

— Salut, Sami !

Mes anciens coéquipiers et toutes les personnes que je connais me saluent gentiment. Mike a failli me donner une tape dans le dos, mais a retenu son geste. Ça va, je ne suis pas en sucre, on peut me toucher.

— Salut, les mecs !

— Virtanen, je te présente Roberts, qui est aux ressources humaines de la mairie et ces messieurs sont envoyés par l'assurance. Ils sont là pour déterminer si notre projet est possible ou non.

Les deux coincés du cul secouent la tête comme deux débiles.

— Nous tenions à vous féliciter monsieur Virtanen, après tout ce que vous avez traversé, c'est miraculeux de vous voir ici.

Je déteste qu'on me dise que si j'en suis là aujourd'hui, c'est de la chance.

— Il n'y a aucun miracle. C'est uniquement dû à de la volonté et un travail acharné.

Les deux gars rougissent comme des pivoines alors que Kruger se marre.

— Ça, c'est mon poulain ! Je vous l'avais dit ! Il est l'homme de la situation !

Je suis un peu paumé. Je ne sais pas du tout pourquoi tout ce petit monde est réuni. Je pensais postuler pour la location de patins ou un autre taf de ce genre, mais visiblement le coach a une autre idée en tête.

— On ne va pas passer par quatre chemins Virtanen ! On a décidé de monter une équipe handisport de hockey sur luge et on voudrait que tu sois le capitaine.

Si je n'étais pas assis, j'en tomberais sur le cul.

Moi, capitaine d'une équipe d'éclopés sur glace ? C'est une blague ? Maintenant que j'y pense, je me rends compte que c'est un putain de guet-apens. Kruger sait que je ne foutrai pas la merde avec tout ce monde autour de moi.

— Nous avons investi dans du matériel de parahockey. Les valides aussi peuvent l'utiliser, c'est pour ça que j'ai demandé à quelques-uns de tes anciens coéquipiers de venir pour un test.

C'est à ce moment que les gars me sortent des engins bizarres. Le truc qu'on pose devant moi n'est ni plus ni moins qu'un siège fixé sur une structure métallique avec des lames en dessous.

Quatre luges sont installées sur la glace, les gars prennent place sur les leurs, sanglent leurs jambes et attrapent des sortes de minicrosses qui ont des crampons à l'extrémité.

— Pour avancer, il faut s'élancer avec ça. Tu vas voir, c'est méga chaud !

Un regard vers Kruger me signifie que soit je monte sur un de ces machins, soit je me casse. Il fait chier !

Je serre le frein de mon fauteuil, attrape la béquille qui est installée dans mon dos et me lève pour aller jusqu'à la luge restante. Elle est installée juste à l'entrée de la patinoire pour que je n'aie pas à marcher sur la glace.

— Merde ! Tu marches ! Les médecins disaient que c'était impossible !

— Oui, bah leur diagnostic, ils pouvaient se le coller où je pense.

Avec un peu d'aide, je m'installe dans le siège. Pas besoin d'être un génie pour comprendre comment mettre ses jambes et se sangler. On me colle sur la tête un casque et dans les mains mes deux bâtons. Un léger coup de bassin, et ma luge part doucement en avant. La sensation résonne dans mon âme, comme un appel que j'avais presque oublié. La sensation est différente, car je suis au ras du sol, mais la glisse, elle, n'a pas changé.

Nous nous éparpillons sur la glace. Testant nos drôles de montures. En quelques coups de crosses, je prends de la vitesse. Pour tourner, il suffit de se pencher d'un côté ou de l'autre. Je

slalome, accélère, dérape et glisse au gré de mes envies. Mes coéquipiers ont plus de difficulté que moi. La force de mes bras et mon endurance à l'effort du haut du corps est bien supérieure à la leur. Comme si nous n'avions plus de différence, nous retrouvons la complicité que nous avions sur la glace. Nous jouons, chahutons et nous défions.

— Venez par là ! Vous allez faire un test avec le palet !

Brandon récupère le précieux objet et nous commençons à nous faire des passes. Je me rends compte que la luge a été conçue de façon à laisser passer le palet en dessous. Pas évident de se diriger et de contrôler le palet simultanément ! Le défi est de taille, ce qui me plaît encore plus !

— Attends-nous, Sami, on galère !

Je glisse vers les buts à un rythme soutenu, tire et mets le palet directement dans la lucarne. Pris dans le jeu, je pousse un hurlement bestial de joie. Quel putain de pied !

— Allez, sortez de là ! On a vu ce qu'on voulait voir. Bravo Virtanen, bienvenue dans le staff !

Si je le pouvais, je sauterais de joie.

— Tu t'en doutes, une équipe handisport a moins de subventions qu'une équipe valide. Donc pour faire le complément, je te propose de prendre quelques créneaux de cours de hockey pour les gosses. Les ados n'ont pas besoin que tu montes sur la glace. On s'est renseignés, on peut te faire valider ton diplôme d'État grâce à tes résultats en compétition.

Je suis sur le cul.

— Désolé de ne pas avoir donné de réponse plus tôt, mais je ne te raconte pas le merdier pour mettre tout ça en place.

— Merci, Coach ! Vraiment !

— De rien, Virtanen. T'es un battant, je sais que je peux compter sur toi.

— Mais comment on va faire pour monter une équipe ?

— J'ai déjà quatre mecs qui ont demandé à intégrer l'équipe. Pour le reste, le bouche-à-oreille devrait aider.

Moi qui trouvais que c'était une idée stupide, me voilà gonflé à bloc pour ce nouveau projet.

— Tu démarres les cours samedi à 10 h. Ton contrat sera prêt au secrétariat.

Sans demander son reste, Kruger se barre, me laissant rejoindre la cafétéria avec mes anciens coéquipiers pour un verre de la victoire, comme autrefois.